

mie du beau, mais surtout de la vertu.

L'agronome latin ajoute que le sol d'une pépinière doit être de la première qualité, attendu qu'il importe souvent que la nourriture soit plus favorable que la mère: *Adit pacicipuum eligi solum refert, quoniam nutriscem indulgentiorem esse quam matrem scipe convenit.* Nous ne craignons pas de le dire, sans porter ombrage au cœur de vos mères: quelque parfait que soit le sol de vos familles, vous avez trouvé à Montlieu une terre meilleure et plus fertile. Sur le sol de la famille, l'horizon aurait manqué d'étendue et de variété, les sucs de la terre eussent été moins riches et moins féconds, et je ne sais quelle mollesse énerve dans l'atmosphère eût nuï au développement vigoureux de la plante. Mais ici la terre est pleine de substances, *uccosum*, et ces substances se multiplient sous des formes si variées que, quelque soit le nombre des jeunes arbrisseaux, elles donnent ce qui convient à chacun, elles offrent à tous une hospitalité généreuse et intelligente: *Advevis hospitale.*

La dernière pensée de Pline me semble encore admirablement réalisée par l'Église dans l'établissement des séminaires: il faut que le sol de la pépinière soit aussi semblable que possible à la terre où les arbres doivent être transplantés: *Quam simillimum terræ, in quam transferenda sint.* Pourquoi, mes chers enfants, cette terre religieuse qui vous environne de toutes parts? Pourquoi cette atmosphère de piété que l'on fait respirer à vos âmes? C'est qu'un jour vous devez habiter les lieux saints, croître dans un sol éminemment religieux, puisque c'est le sanctuaire même de l'église: c'est qu'un jour vous devez cultiver vous-mêmes un territoire que vous aurez à sanctifier par vos sueurs et vos prières. Or, la première règle de l'agriculture est que le sol de la pépinière soit semblable à celui que l'arbre doit habiter un jour. Ne vous étonnez donc pas, mes chers enfants, de cette vie régulière, de ces exercices de piété, de cette attention à surveiller la direction de vos pensées et de vos sentiments. On vous prépare pour une terre qui est sainte, et l'arbre doit s'accoutumer de bonne heure à la nature du sol qu'il doit habiter: *Locus in quo stas, terræ sancta est.*

Aussi, quelque soit notre désir de cultiver votre intelligence, nous tenons avant tout à former votre cœur à une piété vraie, forte, donc, éclairée, à déposer en vous ces germes de la vie sacerdotale, qui doivent se développer au petit séminaire, et monter en dominant tous les mauvais instincts du vieil homme, et jusqu'aux tendances d'une nature trop juvénile. Il faut de la science dans un petit séminaire, il faut du travail de la joie et une joie franche et cordiale; mais il faut d'abord bon esprit, une foi profonde, et cette an-

gélisme modeste qui tempère ce que la joie du jeune homme aurait de trop bruyant. C'est cet esprit que nous aimons à reconnaître en vous, mes chers enfants, grâce à la direction si sage et si intelligente que vous recevez. Continuez à suivre cette ligne parfaitement déterminée et qui fait d'un petit séminaire quelque chose de spécial entre toutes les autres maisons d'éducation: Que jamais l'esprit du monde ne pénètre dans cette solitude si bien préparée par le recueillement des âmes et leur épanouissement sous l'œil de Dieu. Que le bien se perfectionne, qu'il se change tous les jours en mieux, et qu'il nous arrive de temps en temps, grâce aux ailes des vents qui portent les comptes rendus de votre aimable supérieur, qu'il nous arrive jusqu'à la Rochelle de ces messagers aériens, qui sont à notre cœur une consolation et un dédommagement pour cette longue séparation que nous impose la distance des lieux. Revenons encore, mes chers enfants, à ce parallélisme d'idées matérielles et morales que nous a fourni le mot *seminarium*.

(A continuer.)

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 12 OCTOBRE 1859.

Encore huit jours, et notre train de collège va prendre un caractère de gravité peu ordinaire: les récréations si bruyantes deviendront presque silencieuses: plus de jeux, plus de promenades, plus de musique: j'allais ajouter que l'étude même nous sera interdite, si nous n'étions appelés à consacrer à l'importante étude de notre vie la plus intime les moments que nous donnions à l'acquisition de la science profane. L'heure de la retraite va donc bientôt sonner! heure solennelle qui annonce comme la première époque de l'année scolaire: heure mille fois précieuse que plusieurs d'entre nous se rappelleront avec bonheur, parcequ'elle leur redira les admirables opérations de la grâce dans leur âme.

Entraînés que nous sommes par l'effrayante rapidité du temps, nous sentons parfois le besoin de résister à ce torrent impétueux qui nous emporte, pour considérer l'espace déjà parcouru et mesurer celui qu'il nous reste à franchir. La retraite sera le port où nous ferons aborder notre nef fatiguée par la mer. C'est là que nous pourrions un instant fermer l'oreille aux sifflements de la tempête qui s'agite au dehors, et puiser de nouvelles forces contre de nouveaux orages. Hélas! nous sommes si faibles; nous succomberions peut-être à la violence des vagues, si Dieu ne nous envoyait cette planche de salut.

Saisissons là avec empressement: elle nous est bien nécessaire. Un philosophe

de l'antiquité, écrivant à l'un de ses amis plusieurs lettres que l'on pourrait appeler *lettres spirituelles*, ne lui recommande rien tant que l'amour de la solitude, de la vie avec soi-même. " Jamais, lui dit-il, je ne reviens de la compagnie de l'homme tel que j'y étais rentré: il y a toujours quelque sentiment que j'avais assoupi et qui se réveille, ou quelque pensée que j'avais bannie et qui revient. Je ne trouve personne, ajoute-t-il, avec qui j'aime mieux que vous conversiez qu'avec vous-même." C'est que l'âme, cessant de se répandre au dehors, se replie sur elle-même, et apprend à se connaître; or se connaître, c'est s'amender; c'est s'élever sur les ailes du repentir jusqu'au trône de la miséricorde; c'est remonter jusqu'à sa céleste origine, jusqu'à Dieu. Aussi St. Augustin, dans cette admirable prière qu'il nous a laissée, ne sépare-t-il pas la connaissance de Dieu de la connaissance de soi-même: *Noverim te, Domine, noverim me.*

Nous l'adressons à Dieu cette prière, nous surtout qui avons besoin de tant de lumières pour savoir quelle route il nous faudra suivre après cette année d'étude. C'est la dernière retraite que nous ferons écoliers; c'est celle où, comme l'on dit, plusieurs d'entre nous se décideront: décision importante qui doit tant influencer sur le reste de notre vie. Ah! quelle que soit la carrière que nous embrassons, quelque poste que nous occupions un jour, prenons tous ensemble le solennel engagement de ne jamais oublier que c'est au pied des mêmes autels que nous avons prié, que c'est à la même source que nous avons puisé l'amour du vrai, du bien et du beau, et que tous nous devons avoir la même devise: Dieu et patrie.

On apprendra sans doute avec plaisir que M. Thomas Etienne Hamel, licencié ès sciences, à l'Université de Paris, vient d'être agrégé au Séminaire de Québec.

Nous avons le bonheur d'annoncer que la santé de Mr. Léon Gingras s'améliore beaucoup: espérons que son séjour aux eaux de Saint-Seine le mettra bientôt en état de revenir au Canada.

Le Dr. Howard, célèbre oculiste de Montréal, vient encore d'opérer une cure merveilleuse: après avoir suivi son traitement pendant deux mois, le Révd. M. John Quinan, qui était menacé de cécité, a été complètement guéri: il se dispose à reprendre les rudes labeurs de son ministère dans le diocèse d'Arichat, emportant avec lui la plus vive admiration pour l'habileté du Dr. Howard, et la plus sincère reconnaissance pour tous les soins dont il n'a cessé de l'entourer.